

# MAÎTRES ANCIENS

*Comédie*

de  
**Thomas Bernhard**

*Traduction : Gilberte Lambrichs (Editions Gallimard)*

**Adaptation et jeu : Pierre-Yves Desmonceaux**



**Mise en scène : Laurent Lévy**

**Durée : 65 min.**

## **THOMAS BERNHARD ( 1931 Pays-Bas - 1989 Autriche)**

L'enfance de Thomas Bernhard est marquée par de multiples déménagements et par une maladie pulmonaire dont il souffrira jusqu'à sa mort. Au cours de sa vie, l'écrivain a plusieurs fois « pris la direction opposée », prenant le contre-pied de ce qu'on attendait de lui ou se mettant à détester ses goûts et ses relations antérieures. Pur autrichien, Thomas Bernhard n'a jamais eu de mots trop durs envers son pays, tout en enracinant une partie de sa vie dans la campagne autrichienne la plus profonde. (W)

*Maîtres anciens* sous-titré *Comédie* (titre original : *Alte Meister - Komödie*) est publié en juillet 1985 en Autriche et paraît en français en septembre 1988 aux éditions Gallimard. Ce roman a reçu la même année le prix Médicis du roman étranger .

### **LE ROMAN (Editions Gallimard)**

Atzbacher, le narrateur (qui ne publie jamais rien) a un rendez-vous exceptionnel et non prévu avec le critique musical Reger (qui publie énormément dans le *Times*), au musée d'Art ancien de Vienne.

Atzbacher a fréquemment des entretiens avec Reger, sur la peinture, la musique, la vie. Reger occupe grâce à un petit pot de vin, tous les deux jours, une banquette du musée d'Art ancien, face à un tableau du Tintoret, *L'Homme à la barbe blanche*.

Le gardien de la salle Bordone, Irssigler organise les allées et venues, réserve la banquette pour le critique, est devenu le grand Ordonnateur des venues de Reger, et en même temps son élève, sa marionnette (et l'on sait combien cette notion d'homme-marionnette était importante pour Thomas Bernhard). Demiurge de la pensée, Reger transforme le monde à son image, a complètement façonné la pensée de sa femme, et façonne de même la pensée d'Irssigler.

Toutes les conversations, les réflexions de Reger sur l'art, sur la musique, sur Heidegger, sur l'écriture, sur la campagne, sur les toilettes viennoises...sont rapportées par Atzbacher. C'est lui le narrateur qui prend parfois le rôle de Reger, et qui, comme dans tout bon roman policier, se demande pourquoi Reger lui a demandé de venir ce jour-là au Musée d'Art ancien.

### **EXTRAIT**

*Les maîtres anciens, comme on les appelle déjà depuis des siècles, ne tiennent que devant un regard superficiel, si nous les regardons attentivement, ils perdent petit à petit et finalement, lorsque nous les avons vraiment et véritablement étudiés, à savoir pendant très longtemps le plus minutieusement possible, ils se défont, s'effritent sous nos yeux et ne nous laissent en tête qu'un goût fade, oui, le plus souvent tout à fait écœurant (...). Il n'y a pas de tableau parfait et il n'y a pas de livre parfait et il n'y a pas de morceau de musique parfait, a dit Reger, voilà la vérité, et c'est cette vérité qui permet qu'une tête comme la mienne, qui n'est autre, sa vie durant, qu'une tête désespérée, continue d'exister.*

*Thomas Bernhard, « Maîtres anciens »*

## CHOIX DE L'ADAPTATION

**Dans le choix qu'a fait Pierre-Yves Desmonceaux pour son adaptation de *Maîtres anciens, comédie***, en ne gardant du roman que la matière pour une heure cinq de spectacle, se dessinent excès, truculence, désespoir, passion et le portrait d'un homme, double de Thomas Bernhard, avec son humour et sa mauvaise foi.

Pierre-Yves Desmonceaux est à la fois Atzbacher qui rapporte les paroles de Reger et Reger lui-même ... Une parole labyrinthique étourdissante et drôle ; une pensée grotesque et flamboyante à laquelle nous convie Thomas Bernhard .

C'est ce que nous avons essayé de retrouver dans une attention extrême à la rythmique du texte, dans le jeu des temporalités complexes, entre hier, avant et le jour du récit. Ce plaisir de la perte temporelle se double d'un plaisir de la perte du locuteur. Qui parle ? se demande-t-on. Le narrateur, Thomas Bernhard, Reger ? La limite entre parole rapportée (le texte est truffé de « dit Reger ») et parole du narrateur est floue, et il n'y a qu'à se laisser entraîner dans ce maelström pour en savourer, dans la perte du sens immédiat, toute la profondeur infuse.

## INTENTION DE MISE EN SCÈNE : TABLEAU DANS LE TABLEAU

Un décor qui est comme une nature morte, ou une Vanité (la vanité de la vie humaine, l'inutilité et la fragilité de toute passion, de tout art).

Presque rien : une pomme, un verre d'eau, un fauteuil, un petit tabouret, mais une netteté de détail, une précision. Avec une volonté de métaphoriser le Musée d'Art ancien et les allusions continues, non seulement aux tableaux, mais aussi à la vue, à l'observation, par notre propre tableau scénique.

Tout tourne autour d'un tableau du Tintoret, *L'Homme à la barbe blanche*. Il n'était pas question pour nous de mettre sur scène le tableau, de faire pléonasme avec ce qui est raconté. Une simple lampe électrique, la plus basique (« Dans la direction opposée », aurait dit Thomas Bernhard) éclairant le mur du fond indique la possibilité de l'œuvre, ouvre l'imaginaire.

Cette sculpture de décor, qui sera rendue aussi précise que possible par la lumière, mettant en valeur chaque détail avec la précision d'un Maître flamand, offre un écrin à l'acteur, le porte dans un rapport signifiant aux objets. Il se promène dans le décor comme dans un petit labyrinthe d'appuis de jeu, devenant véritablement un *acteur dans le tableau*.

Une adaptation scénique plus légère permettra des représentations hors les murs dans des lieux peu équipés ou en appartement .

## **Pierre-Yves Desmonceaux, parcours**

Depuis plus de 30 ans, Pierre-Yves Desmonceaux est comédien de théâtre. Il a travaillé avec, entre autres, Philippe Faure à Lyon, Roger Planchon (*Dom-Juan, Où boivent les vaches*), Jean-Louis Martin-Barbaz, Arlette Téphany, Sylvain Maurice (*Macbeth*, Festival d'Avignon, *Thyeste*), Anne-Marie Lazzarini, Marc-Ange Sanz,...

Il a mis en scène et joue avec grand succès *En ce temps là, l'amour...*, de Gilles Ségol, un peu partout en France, en théâtres (Lucernaire, des Sc. Nationales, Avignon) et en appartements. Il renouvelle avec *Maîtres anciens/comédie* une forme de théâtre adaptable partout.

Lecteur attentif du théâtre contemporain, il a fait partie du collectif *A mots découverts*.

## **Laurent Lévy, parcours**

Comédien depuis l'âge de quinze ans et metteur en scène, Laurent Lévy a travaillé entre autres sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jérôme Savary, Joël Pommerat (*Pôles*), Eric Vigner, Cécile Backès, Patrick Haggiag, et avec Yves Beaunesne, dans deux pièces de Labiche, ainsi que récemment avec Laurent Vacher (*Giordano Bruno* à l'Observatoire de Paris), Didier Ruiz (*L'amour en toutes lettres, Apéro-polar*), Benoît Lambert (*La Gelée d'arbre*), et dernièrement avec Laurent Fréchuret dans *Embrassons-nous, Folleville !* de Labiche. Son parcours varié l'a amené à jouer, en japonais, au Théâtre National de Tokyo, Brecht et Abe Kobo. Il a joué dans le *Dracula* de Kamel Ouali, au Lucernaire dans *Apéro-Polar* et dans *Les sept jours de Simon Labrosse* mis en scène par Cendre Chassane, ainsi que dans *Les Géants de la montagne* de Pirandello au Théâtre National de la Colline, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Cette saison, il a joué dans *Comment Igor a disparu* et *L'Autobus* au Théâtre 13.

Il participe également à de nombreuses dramatiques pour France-Culture, et tourne aussi bien pour le cinéma que la télévision. Il joue ainsi dans *Gainsbourg* de Johann Sfar, et a joué Toulouse-Lautrec dans *Le Vernis craque* qui a été diffusé récemment sur France 2.

Ancien assistant de Brigitte Jaques, il a mis en scène Goldoni, Vildrac, Cami, et *L'Histoire du soldat* au festival Musique au Vert, au Parc floral de Vincennes, repris en japonais pour le festival international de Matsumoto, au Japon.

Il a aussi mis en espace le récital de la chanteuse « Charlotte etc. », celui de Delphine Volange, et le « nu vocal intégral » de Sophie Accaoui, *Le Bouton de rose* à l'Essaion, et *Une éducation manquée* de Chabrier, avec l'orchestre Pelléas, au théâtre de Caen.

Extraits de Presse du spectacle précédent de Pierre-Yves Desmonceaux mis en scène et joué par lui-même « En ce temps-là, l'amour ... » de Gilles Ségala

**Télérama**

Note de la rédaction : **TT** On aime beaucoup

Voilà un spectacle sur les camps et la déportation qui ne ressemble pas aux autres. (...) Le texte de Gilles Ségala est empreint d'une humanité généreuse et fragile. Pierre-Yves Desmonceaux l'interprète avec toutes les nuances, de la gravité à l'humour. Grâce à ses ruptures de ton, il nous embarque dans cette histoire tragique, sans aucun pathos et même en nous faisant rire. Emotion et résistance par l'humour. Une belle leçon de vie malgré l'horreur.  
21/10/2014 Sylviane Bernard-Gresh

ANOUS PARIS

**ANOUS PARIS**

(...) Traversé de questions essentielles, ce terrible compte à rebours cogne l'âme et le cœur. A quoi tient le miracle? A la force du texte, bien sûr : chaque mot déversé pleure l'amour et la liberté encore possibles, la saveur furtive du bonheur. Mais ce qui frappe bien plus encore, c'est l'époustouffant Pierre-Yves Desmonceaux : Le sourire pâle et vacillant comme son regard, il laisse planer des lambeaux de douleur avec une justesse très loin de la composition à effets. Le trouble est constant, et l'on éprouve la grisante sensation d'avoir assisté à un morceau de théâtre brut, transcendé par une émotion inextinguible. \* Myriem Hajoul .

**La Terrasse**

\* Pierre-Yves Desmonceaux met en scène et interprète le monologue écrit par Gilles Ségala. Son intelligence des enjeux philosophiques et humains de ce texte poignant est éblouissante.

Pierre-Yves Desmonceaux réussit le tour de force d'incarner les différentes figures du récit par une interprétation protéiforme absolument époustouffante. Aucune grandiloquence dans l'adresse, aucune afféterie dans le jeu, aucun pathos : l'économie est totale, l'effet est saisissant.(...) Pierre-Yves Desmonceaux ne prend pas le spectateur en otage. Il se tient à l'écart de l'émotion manipulatrice. Il se tient droit, vrai, évident, sincère. Un exceptionnel moment de théâtre ! »

25 septembre 2014 - N° 224, Catherine Robert

**froggy's delight**

\* Pierre-Yves Desmonceaux met son métier et son talent au service du texte (...) un indispensable vademecum humaniste. »

(MM, sept, 2014)

**Fousdethéâtre.com**  
Critiques, News et Billets d'humour

\* texte splendide, puissant et bouleversant du regretté Gilles Ségala, à qui l'on doit également le remarquable et remarqué "Monsieur Schpliff et Monsieur Tippeton" (2 Molières 1996).

(...) Incroyablement riche, (...) une qualité d'écoute optimale. Rare. »

06 octobre, 2014 , Thomas Baudeau

**theatres.com**

\* et nous assisterons, émus, à ce récit poignant où le temps semble s'être arrêté (...) La mise en abîme apportée par cette distanciation dans le récit évite avec brio l'écueil du pathos (...) »

sept 2014, Audrey Jean

## **CONTACTS**

**Production Diffusion**

**Edna Fainaru**

**Bords de Scènes**

**06 81 33 04 43**

**[efainaru@bords-de-scenes.com](mailto:efainaru@bords-de-scenes.com)**

**[www.bords-de-scenes.com](http://www.bords-de-scenes.com)**

**Laurent Lévy**

**(Mise en Scène)**

**06 82 38 88 66**

**[Laurent.levy@live.fr](mailto:Laurent.levy@live.fr)**

**Pierre-Yves Desmonceaux**

**(Adaptation -Jeu)**

**06 85 06 72 67**

**[Pydesmonceaux69@gmail.com](mailto:Pydesmonceaux69@gmail.com)**